

Covid-19 ou la dimension éthique de la peur.

3 avril 2020.

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional Nouvelle-Aquitaine

La France souffre. Une partie de la France souffre de l'intensité de la pandémie, en particulier l'Est et l'Île de France ; une autre partie a une invasion épidémique moins marquée mais elle anticipe une plus grande souffrance qu'elle croit inexorable, attendant que la vague déferle sur elle. Et anticiper la souffrance, c'est déjà souffrir. L'inquiétude retrouve son sens des origines, qui veut dire « sans repos », mais aussi, par glissement de sens, un malaise qui du coup altère le repos, comme halte nécessaire à la reconquête de la sérénité. Et ce malaise est de l'ordre de la peur. La presse s'en fait l'écho puisque durant le mois de mars, les occurrences du mot, associé à Covid-19, se retrouvent plusieurs millions de fois sur un moteur de recherche web, à tel point que certains médias évoquent une épidémie de la peur¹ qui s'inscrit en contrepoint de la progression de l'épidémie virale, « une peur pour soi, ses proches, son avenir »². Cette peur n'a pas été immédiate : la Chine paraissait si loin, le chemin si long mais on semblait avoir oublié que les virus n'ont depuis longtemps aucune peine à emprunter les routes de la soie. Au début ce fut l'insouciance jusqu'à ce que l'Italie du Nord fût touchée et que la vague pandémique déferle sur la France. Au début du confinement, il a fallu faire appel à la nécessaire « solidarité » des français, à leur sens du devoir que l'Etat agrémenta d'amendes pour tenter de convaincre les plus récalcitrants pointés par les médias. Et il fallut faire comprendre à ceux qui fuyaient les appartements parisiens pour rejoindre leur villégiature maritime ou océane que le confinement n'avait rien à voir avec des vacances, des barbecues et des voiliers. Il a fallu sans préparation découvrir et apprendre le sens et l'importance du confinement. Pour soi et pour les autres. L'effondrement de l'animation des villes devenues aussi mornes que nos campagnes déjà exsangues, montre que globalement le confinement est plutôt bien respecté. Et cette compliance au confinement tient d'abord ni au sens du devoir ni aux menaces de répression mais à la montée en charge de la peur et c'est ainsi que la peur devient une émotion mobilisant l'éthique.

Est-ce étonnant ? La peur est la mal-aimée des émotions ; elle confine souvent au discrédit moral (qu'on appelle la lâcheté, la pusillanimité, la couardise) ou à la montée vers l'irrationalité que l'on peut appeler la panique. La peur peut être trompeuse et procéder d'un manque de confiance. Mais ni les connotations du mot, ni ses dérives ne doivent faire oublier la fonction de la peur dans la vie biologique³. Si l'homme porte en lui toute l'histoire de l'évolution du vivant, la peur est déjà une fonction du cerveau reptilien et du cerveau mammifère. Elle fait partie des émotions dites fondamentales donc innées qui avec la colère et le dégoût sont essentielles à la protection de la vie. Si la colère produit l'attaque, la peur suscite certes parfois la passivité ou l'agressivité, mais le plus souvent la protection ou la fuite. Le malaise qu'elle entraîne, le ressenti corporel qu'elle induit, construisent la conscience du danger. Et le danger tient à tout ce qui menace la vie, non seulement l'attaque d'un prédateur que l'on peut voir, entendre, toucher mais aussi l'accident et la maladie dès lors que l'un ou l'autre provoquent des représentations mentales de la mort. Et à ce titre le déferlement d'informations délivrées par l'État mais surtout par les médias ont incontestablement mis en œuvre une pédagogie de la peur. C'est cette même pédagogie de montée en puissance de la

¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/coronavirus-la-democratie-immunisee-contre-la-peur-0>

² <http://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-les-francais-l-avouent-ils-ont-peur-de-l-epidemie-27-03-2020-8288853.php>

³ Ce qui suit est inspiré des travaux de neurosciences sur la neuropsychologie des émotions.

peur qui est déployée dans d'autres domaines de santé publique, mêlées d'ailleurs à une répression financière. Que l'on songe par exemple à la lutte contre le tabagisme qui repose sur l'augmentation du prix des cigarettes et sur les messages et les images apposés sur les paquets de cigarettes. Certes certains demeurent peu sensibles à ces représentations induites de la peur soit parce qu'ils sont peu sensibles au danger, soit parce que les conduites de protection et, pour le Covid-19, les mesures de confinement entraînent des frustrations telles, une souffrance telle de leur système cérébral dit de récompense que la peur est en quelque sorte anesthésiée.

Il s'agit donc de restaurer la valeur éthique d'une peur qui, partie d'une émotion innée et archaïque s'humanise⁴ en construisant des représentations mentales qui peuvent alors induire un comportement protecteur afin de « faire face au danger »⁵. Et la protection de la vie n'intéresse pas que Soi, mais aussi les autres. La peur de perdre sa vie se mêle, par empathie, au partage et à la compréhension de la peur des autres, surtout sans doute d'abord de celles et ceux que l'on appelle les proches, comme chemin qui ouvre aussi à la prise en considération du bien commun. Certes la peur peut conduire à la panique, à la contagiosité émotionnelle qui induisent des angoisses disproportionnées au danger. Ces peurs débordantes doivent être accompagnées. Elles ne disqualifient pas pour autant une émotion venue de la source même de la vie et qui peut conduire, assistée par l'intelligence, à construire et à tolérer des comportements salvateurs.

Puisse la France, nourrie par cette peur, abandonner la myopie du futur dont elle a été victime, le nez dans le guidon du monde de la finance qui l'a conduite à abandonner à des pays du bout du monde son savoir-faire industriel et ses fabriques de médicaments, y compris ceux qu'elle a inventés ! Le combat contre le Covid-19 eut été moins douloureux avec des masques accessibles à tous et des capacités de fabrication de médicaments et d'outils biologiques que l'on attend de Chine, comme un pays assisté. Puisse l'épreuve du Covid-19 faire advenir un monde nouveau. La peur y contribuera si elle est accompagnée par la sagesse.

⁴ C'est dans la conception tripartite du cerveau (reptilien, mammifère) la fonction de régulation et de contrôle affectée au cerveau « néomammalien », aboutissement du processus d'humanisation. Telle est la proposition certes schématique et discutée mais pédagogiquement utile de Mac Lean (1970).

⁵ « To cope with », ce qui définit ce que les anglo-saxons appellent « coping ».